

L'amour du bel ouvrage.

Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, Paul Dascotte est " entré en cordonnerie " quasi par hasard.

Tout à fait autodidacte, il découvre le métier en s'installant à deux pas de chez lui, à Soignies, en reprise d'une cordonnerie dont le maître-artisan acceptera de le former pendant deux ans et de lui transmettre son précieux savoir-faire !

A 34 ans, il va découvrir, au fil des mois, un univers qui va le fasciner : celui du beau travail, de la réparation sans concession, très loin des cordonneries multi-services dont, le talent se résume trop souvent dans la fabrication de clefs ou de plaques d'immatriculation.

Quelques temps après, seconde intervention du hasard : début 99, il apprend la disponibilité de l'une des cordonneries artisanales les plus réputées de la capitale.

En effet, deux grands noms de l'art de la chaussure, Roger et Corinne Luypaert ont décidé d'abandonner le métier pour voguer vers les rivages brésiliens.

Paul Dascotte décide de prendre le relais de la déjà fameuse " Cordonnerie Artisanale " de la rue F Stroobant, et y entraîne son jeune apprenti, Benoît Defossé, en stage de formation, chez lui à Soignies, depuis trois ans.

Son épouse, elle aussioureuse du métier, sera de l'aventure.

Un prestigieux relais.

Refuge d'une clientèle, souvent très avertie et toujours très exigeante, la " Cordonnerie Artisanale " bénéficie d'une telle réputation, dépassant souvent les limites de la capitale, que la tâche des nouveaux repreneurs ne sera pas simple.

Mais, au fil des mois, les habitués reviennent et le bouche à oreille fonctionne à nouveau dans le bon sens.

Paul Dascotte, loin de s'endormir sur ses premiers lauriers s'investit au maximum : en approfondissant sa connaissance du cuir et de la chaussure, en consacrant un soin tout particulier à la préparation du travail de réparation, en acquérant de nouveaux équipements seuls capables de lui permettre des interventions véritablement professionnelles (telle la fameuse " piqure mixte ", avec le piqué sur la trépointe, à travers la semelle).

Et quand le travail leur laisse un bref repis, nos jeunes cordonniers le consacrent... à la création de chaussures ! Démon, quand tu nous tiens !

